

# Auguste Cahorn 1864-1934

Autor(en): **H.J.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **26 (1934)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Totenschau.

## Auguste Cahorn 1864—1934.

Auguste Cahorn fut, dans toute l'acception du terme, un bon citoyen; travailleur assidu et consciencieux, époux et père justement aimé et pleuré par les siens. Plutôt réservé au premier abord, ne se livrant pas volontiers, il cachait un cœur excellent, sensible à l'infortune et toujours prêt à rendre service; il réconfortait par son calme, il montrait à chacun la route par ses conseils, dictés par la prudence et une grande connaissance du cœur humain.

Né aux Eaux-Vives (Genève) le 8 décembre 1864, il perdit très tôt son père et fut élevé par sa mère, dont il fut le soutien. De bonne heure, il montra des dispositions naturelles pour le dessin, aussi suivit-il l'enseignement des écoles d'Art et de l'école des Arts industriels; il travailla notamment avec Henri Silvestre puis, après quelque temps de pratique, il entra comme dessinateur au service des Travaux de la Ville de Genève; là, il se fit remarquer par son assiduité et sa conscience au point qu'en 1907 il fut appelé au poste d'architecte municipal, section des Travaux; il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, à la satisfaction complète des autorités, entrepreneurs et employés, qui toujours louèrent sa parfaite correction.

Il contribua de ce fait à la restauration d'édifices importants et à l'entretien judicieux des immeubles municipaux. La mort l'enleva avant qu'il ait pu fêter son cinquantenaire dans l'administration municipale, et cela de fort peu de temps.

Cahorn ne fit pas de politique active mais, en bon Genevois, il s'intéressa de tout temps aux choses de notre ville; guidé par le désir de se rendre utile, il entra en 1896 dans le corps des Sauveteurs auxiliaires de la Ville de Genève (service d'ordre et de secours en cas d'incendie, de sinistre ou de manifestation patriotique), où il fut successivement brigadier, sous-chef et chef;

il occupa ce dernier poste pendant dix ans, réélu chaque fois à l'unanimité. Il y a deux ans, il reçut le titre de chef honoraire, en même temps que le Conseil administratif lui décernait la „médaille de reconnaissance“ de la Ville. Pendant la grande guerre, il assura avec un rare dévouement le service de rapatriement des internés et évacués civils, ce qui lui valut de la part du gouvernement français, le 19 février 1929, la grande médaille de la „Reconnaissance française“.

Curieux des choses du passé, esprit scientifique développé, il s'occupa toujours d'histoire et de numismatique; avec P.-Ch. Stroehlin et le soussigné, il siégea de longues années au comité de la Société suisse de numismatique jusqu'au moment où celui-ci fut transféré à Berne. Il avait réuni une belle collection de monnaies suisses et genevoises, ainsi qu'une série importante de médailles de J.-J. Rousseau; cette dernière fut déposée au Musée Rousseau de notre ville.

Cahorn écrivit de nombreux articles, qui furent publiés dans la *Revue suisse de numismatique*, notamment: „Quatre projets de médailles genevoises, 1706—1707“ — „L'Ancienne Monnaie genevoise pendant la période française, 1798—1813“ — „Les Monnaies de Glaris“ — „Une Page de l'histoire monétaire fribourgeoise au XVIII<sup>e</sup> siècle“ — „Les Jetons de péage des portes et ponts de la ville de Genève“. — Enfin, *Genava*, organe du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, inséra de lui une étude complète des „Cloches du canton de Genève“. Peu de temps avant sa mort, il travailla encore à un manuscrit presque achevé sur les „Vieilles Enseignes de Genève“; nous voulons espérer que la Direction du Musée ne laissera pas ce travail se couvrir de poussière dans ses archives, mais qu'elle le publiera.

Cahorn faisait également partie de la commission du Cabinet de numismatique du Musée de notre ville.

Chose que sa modestie tenait secrète, il avait été décoré par le gouvernement français de la rosette de l'instruction publique le 23 mai 1923.

Cahorn fit encore partie de la Franc-Maçonnerie, où il consacra ses forces à l'étude de l'histoire de cette institution, ainsi qu'à faire valoir la pensée symbolique et philosophique de ses divers rituels. Il contribua pour une grande part à la mise en valeur du Musée maçonnique, à la fondation duquel il avait collaboré avec Strœhlin, auquel l'unissait une communauté de goûts et de qualités de collectionneur.

Dans tous les postes qu'il a occupés, il remplit ses diverses fonctions avec un scrupuleux souci du détail, ne livrant jamais rien au hasard.

Magistrats, fonctionnaires, sociétés et amis lui rendirent les derniers honneurs le 3 mars, à la sortie du temple des Eaux-Vives; l'affluence des participants dit assez l'estime qu'il avait su acquérir dans les milieux les plus divers de la population de notre ville. La plupart accompagnèrent encore le cercueil au cimetière de Chêne-Bourg, où un suprême hommage lui fut rendu par les Sauveteurs auxiliaires et ses amis. H. J.